

ÉDITORIAL

• Dans ce numéro, nous donnons la parole à **Elisabeth PARMENTIER**, qui enseigne la théologie pratique à Strasbourg. Parole d'une femme, donc, qui veut se faire l'écho des engagements et de la parole d'autres femmes, que ce soit sur le terrain de l'œcuménisme ou dans le cadre des théologies féministes, peut-être trop vite oubliées : l'important, c'est d'amener les chrétiens à dialoguer, à penser ensemble leur foi, pour pouvoir l'annoncer dans le monde d'aujourd'hui.

• Le dossier qui suit est consacré aux **figures de Pierre**. L'apôtre Pierre que nous connaissons par les évangiles est une figure très attachante, très humaine, par sa fragilité, sa difficulté à comprendre du premier coup, par ses élans et ses ardeurs, par ses faiblesses aussi, son reniement, et ses larmes. Chaque semaine sainte, à la lecture de la Passion, nous sommes bouleversés devant ce moment de grande détresse, devant ce regard de Jésus qui croise celui de Pierre (Lc 22, 61) et nous le montre comme un pécheur pardonné.

Et c'est cet homme-là qui est devenu aussi la figure du roc inébranlable de la foi, la figure du chef inspiré. Pourquoi faut-il que ce Simon justement soit mis à part, appelé d'un nom nouveau, investi d'une autorité si particulière, et finalement si peu définie ? Pourquoi faut-il que celui qui parle au nom des Douze durant toute la première partie des Actes finisse par s'effacer et disparaître de l'horizon ?

Il fallait donc commencer par le commencement : relire les évangiles avec Daniel MARGUERAT et Emmanuelle STEFFEK, pour se rappeler combien Pierre apparaît tout à la fois fragile et emblématique, et découvrir aussi les insistances propres à chaque évangéliste, et le visage contrasté de celui qui est mis en relation avec André, Jacques et Jean, puis, dans les Actes, avec Paul...

Fêtés ensemble depuis la plus vieille antiquité chrétienne, Pierre et Paul sont souvent présentés comme les deux dimensions complémentaires de l'Église, à la fois institutionnelle et missionnaire. En montrant que la tension se joue en fait entre Pierre, Paul et Jean, Didier GONNEAUD nous permet d'approfondir les paradoxes de l'apostolicité de l'Église, et de poser les fondements d'un ministère collégial.

Sa réflexion s'achève sur l'évocation de Jn 21, et cette alternance entre amour d'amitié et amour de charité, désignant à l'apôtre un chemin de conversion permanente, et lui assurant la bénédiction de son Seigneur. Bénédiction de la faillibilité, commente Jean-François COLOSIMO : pour les Pères, qui identifient l'Apôtre à l'auteur des Lettres de Pierre, il n'y a pas encore à proprement parler de ministère pétrinien, même s'il y a déjà une prééminence romaine, en cas d'arbitrage.

Au fond, la figure pontificale de Pierre n'apparaît explicitement et formellement qu'avec Léon le Grand. Paul MATTEI nous rend témoins de cette forme d'auto-consécration du pouvoir pontifical romain, qui ne va pas sans quelque conflit avec l'ecclésiologie de l'Église africaine. Une interprétation est désormais lancée, et aura la fortune que l'on sait.

Mais d'autres facteurs entrent en ligne de compte, et Frédéric CRÉHALET insiste sur les conditions historiques et politiques de l'émergence de la papauté romaine, en Occident. L'Orient de son côté résistera assez fortement à ce primat romain, notamment en constituant un pôle religieux fort à Constantinople. Là encore, considérations religieuses et politiques se mêlent, comme le souligne Philippe BLAUDEAU.

À cette résistance orientale est venue s'ajouter au cœur de l'Occident la critique luthérienne de la papauté. Jacques-Noël PÉRÈS ne cache pas la violence avec laquelle Luther s'en prend à l'exégèse romaine du ministère pétrinien. Pour les protestants, la conception du pouvoir pontifical constitue un problème historique et théologique bien au-delà de l'exégèse de Mt 16,18 : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ».

Et c'est à ce problème que Jean-Paul II demandait aux théologiens chrétiens de toutes confessions de s'atteler de façon à envisager une conception du ministère de l'évêque de Rome recevable par tous. Proposition généreuse, mais qui ne doit pas nous cacher la difficulté de la tâche, tant la question est pierre d'achoppement de l'unité des Églises. Pierre LATHUILIÈRE donne ici à mesurer l'ampleur des différends, et le chemin à parcourir pour entrer dans une communauté d'approche.

• Nous quittons le terrain de l'œcuménisme pour ouvrir un espace de débat et de réflexion, quarante ans après la Guerre des Six Jours, autour du « mur » de séparation en Israël : une enceinte de protection pragmatique, nous assure Michel LALOUM... une défiguration de la Terre sainte, nous confie le Père Alain MARCHADOUR, résident à Jérusalem, mais qu'un mur ne peut désespérer de la paix.

Jean-Etienne LONG,
rédacteur